

Französisch



Le Musée Sisi

En avril 1854, la jeune duchesse Élisabeth en Bavière, qui venait tout juste de fêter ses seize ans, arriva à Vienne pour épouser son cousin, l'empereur François-Joseph. Après son mariage, elle occupa son appartement à la Hofburg et pénétra dans le monde impérial de la monarchie autrichienne. Vous entrez maintenant dans le musée Sisi. Les six prochaines salles vont vous faire connaître « Sisi – le mythe et la réalité ». Veuillez noter qu'à partir d'ici, il est interdit de prendre des photos.

31 La mort

Le 10 septembre 1898, la brusque nouvelle de l'assassinat de l'impératrice Élisabeth d'Autriche ébranle toute l'Europe ! La mort tragique d'Élisabeth marqua la fin de la vie mouvementée, malheureuse, souvent mal comprise d'une personnalité hors du commun. Cette mort fut décisive pour la propagation du mythe qu'Élisabeth, avec ses façons non-conformistes, avait déjà alimenté de son vivant. Mais comment naquit ce mythe Sisi ? Découvrons ensemble qui était vraiment l'impératrice !

32 La naissance d'un mythe

Les coupures de presse exposées dans les deux panneaux devant et derrière vous tentent de répondre à la question : comment Élisabeth était-elle perçue par ses contemporains ? Ces extraits de presse montrent clairement qu'Élisabeth n'était pas la belle impératrice fêtée et adulée noircissant les titres des journaux. En réalité, la presse parla peu d'Élisabeth qui s'était retirée fort tôt de la vie publique pour se soustraite au rôle d'impératrice ; elle ne séjournait que rarement à Vienne. Comme de surcroît les journaux étaient soumis à une censure rigoureuse au sein de la monarchie, des commentaires francs et directs concernant l'impératrice étaient impensables. L'empereur François-Joseph jouait un rôle beaucoup plus considérable, c'est à ce « bon vieil empereur », dont l'image était solidement ancrée dans le cœur de la population, qu'allait toute la sympathie du peuple. Les communiqués de presse parus après la mort de l'impératrice témoignent des sentiments de compassion que la nation tout entière éprouvait à l'égard de son empereur, une nouvelle fois gravement frappé par le destin. Ce n'est qu'après sa mort tragique qu'Élisabeth fut vénérée comme l'impératrice altruiste et bonne et qu'une idée faussée d'elle commença à se répandre.

33 L'icône

De son vivant, on s'intéressa peu à l'« étrange » impératrice qui se dérobait sans cesse au public. Mais après sa mort on se rendit compte quel parti pouvait être tiré de la belle et infortunée impératrice et de sa fin tragique, et c'est pourquoi, c'est cette image qui fut transmise. D'innombrables estampes, pièces de monnaies et autres bibelots commémorant l'impératrice ne tardèrent pas circuler sur le marché.

34 Les monuments

Après la mort d'Élisabeth, de nombreux monuments commémoratifs ont été édifiés. Encore avant qu'une action n'ait lieu à Vienne, on organisa deux concours à Budapest, en 1901 et en 1902 pour la réalisation d'un monument Élisabeth. Suite à ces activités et à d'autres similaires à Salzbourg, un comité des monuments fut créé. On se mit à la recherche d'un site approprié, qui donna lieu à de nombreuses dissensions, si bien que finalement c'est l'empereur qui trancha en faveur du Volksgarten.

35 La statue de Klotz

La sobre statue en pied destinée à Salzbourg inspira le sculpteur viennois Hermann Klotz, qui enrichit son modèle d'un mouvement. « Celle qui s'avance majestueusement » fut réalisée en grandeur nature et en statuette. L'interprétation de Klotz eut beaucoup de succès. Un exemplaire du petit modèle décorait même le cabinet de travail de l'empereur au château de Schönbrunn. La sculpture grandeur nature exposée ici est un cadeau de l'archiduc François-Salvator, beau-fils de l'impératrice, à la République.

36 Élisabeth au cinéma

C'est l'industrie cinématographique qui fit d'Élisabeth la star connue et vénérée dans le monde entier sous le nom de « Sissi », particulièrement popularisée par la trilogie Sissi d'Ernst Marischka dans les années 50, films

qui firent la gloire artistique de la jeune Romy Schneider. Elle incarne aujourd'hui encore l'image d'une « Sissi » jeune, sympathique et sans contrainte. Mais ce personnage correspond fort peu à la personnalité réelle de l'impératrice Élisabeth. Examinons maintenant l'impératrice Élisabeth sous son aspect historique :

37 La jeunesse en Bavière

Élisabeth est née le 24 décembre 1837 à Munich ; elle était la fille de Maximilien Duc en Bavière (plus connu sous le nom de Max en Bavière) et de Ludovica, fille du roi de Bavière. En beaucoup de points, Élisabeth – que dans l'intimité on appelait simplement Sisi – ressemblait à son père : il était proche de la nature et du petit peuple, amoureux d'équitation et de voyages. Sisi grandit avec ses sept frères et sœurs à Munich et dans le château de Possenhofen, au bord du lac Starnberg, dans une atmosphère de liberté et d'indépendance, à l'abri de toute étiquette, de cérémoniel et de contrainte de Cour. Avec son frère Théodore, de deux ans son cadet, nommé « Gackerl » dans l'intimité, Élisabeth maintint toute sa vie des relations très affectueuses. Dans la vitrine de gauche se trouve une aquarelle montrant les deux enfants. Dans cette salle, vous pouvez aussi voir la réplique de la robe d'enfant qu'Élisabeth porte sur ce tableau.

38 Les fiançailles à Ischl

En été 1853, Sisi accompagna sa mère et sa sœur aînée Héléne, appelée Nénéé, à Bad Ischl pour y fêter le 23e anniversaire de son cousin, le jeune empereur François-Joseph. En fait, la vraie raison de ce voyage était le projet de mariage que fomentaient la mère de Sisi et celle de François-Joseph, qui étaient sœurs. Mais les plans des deux femmes se virent contrariés : François-Joseph tombe éperdument amoureux de Sisi, âgée de quinze ans . Les fiançailles officielles ont lieu le 19 août. Sisi est terriblement intimidée par toutes les prévenances à son égard. Elle se tait, François-Joseph, lui, est ivre de bonheur. Même sa mère, la grande-duchesse Sophie manifeste de la compréhension pour la jeune fille effarouchée. À vrai dire, elle n'est pas du tout contre le choix de son fils, comme on l'a souvent prétendu, bien au contraire, elle se réjouit de voir son fils éclater de bonheur.

39 Robe du bal d'adieu

Après les fiançailles à Ischl, Sisi s'en retourne en Bavière où s'organisent aussitôt les préparatifs des noces. Avant tout Sisi doit apprendre son futur rôle d'impératrice d'Autriche. Son inquiétude et son angoisse vis-à-vis de la Cour de Vienne augmentent. Elle saisit soudain qu'à l'issue de ses fiançailles à Bad Ischl, elle vient de fouler la scène de l'Histoire et elle sait qu'elle a perdu, par la même occasion, sa liberté individuelle. Il ne nous reste que peu de robes d'Élisabeth et parmi celles-ci, la fameuse robe du bal d'adieu, dont vous voyez ici une reproduction. L'originale est gardée au Musée des Beaux-arts et ne peut plus être présentée au public pour des raisons de conservation. Élisabeth portait cette robe exceptionnelle lors du bal d'adieu, la veille de son départ pour Vienne. Remarquez surtout les ornements orientaux sur l'étole de la robe ; à côté d'une arabesque, une inscription est brodée en arabe signifiant : « Oh mon dieu quel beau rêve ! ».

40 Les noces

Avec son mariage le 24 avril 1854, Élisabeth entame une nouvelle étape de sa vie. Elle se sent dépassée par toutes ces festivités cérémonielles, les regards étrangers et les attentes à son égard. Lors de son premier accueil en tant que nouvelle impératrice, en pleine réception, épuisée, elle quitte la salle en larmes. Élisabeth tente au début de répondre aux attentes placées en elle. Quatre enfants naissent du couple impérial, mais l'aînée, Sophie, meurt à l'âge de deux ans. Élisabeth est désespérée, mais doit étouffer ses sentiments, car les devoirs de représentations priment sur les états d'âme personnels.

41 Raab

Au mur, vous apercevez une peinture de Georg Raab présentant l'impératrice parée de rubis à l'occasion des festivités organisées pour ses noces d'argent en 1879. Les bijoux de rubis font partie des joyaux de la couronne des Habsbourg aujourd'hui disparus ; une reconstitution de ce fameux bijou est exposée dans la colonne à côté du tableau.

42 Winterhalter

L'impératrice souffre de plus en plus d'insomnies, de manque d'appétit et d'une toux chronique. Pour prévenir une maladie pulmonaire, les médecins conseillent à Sisi un séjour à Madère. Et pour la première fois, la revoici libre de toute obligation ; elle savoure pleinement cette vie loin des contraintes de la Cour. Après deux ans d'absence, Élisabeth réapparaît à la Cour de Vienne sous les traits d'une jeune femme profondément métamorphosée : la charmante jeune fille mélancolique et timide s'est transformée en une

beauté orgueilleuse et sûre d'elle. De cette époque datent les remarquables portraits de Franz Xaver Winterhalter. Le plus connu d'entre eux est sans conteste le portrait qui se trouve sous vos yeux et qui montre Élisabeth en 1865 dans l'inoubliable toilette de bal – appelée robe aux étoiles – avec des étoiles de diamants dans les cheveux. Élisabeth possédait un jeu de 27 étoiles de diamants, que plus tard elle légua à sa petite-fille, l'archiduchesse Élisabeth, fille de Rodolphe. Dans la colonne vitrée, vous pouvez voir une reproduction de ces étoiles de diamants.

43 La reine de Hongrie

De plus en plus souvent, Élisabeth mise sur le pouvoir de sa beauté pour arriver à ses fins. En réalité, Élisabeth était peu intéressée à jouer un rôle actif dans la politique. Elle s'est immiscée une seule fois dans les affaires d'État de son mari pour prendre le parti de la Hongrie. Élisabeth éprouvait une profonde sympathie pour le peuple hongrois, fier et fougueux qui subissait depuis la répression de la révolution de 1849 un régime absolu-tiste. Élisabeth devint la fervente porte-parole des intérêts hongrois et entretint un étroit contact avec divers représentants hongrois. Et si François-Joseph signa le compromis austro-hongrois en 1866, reconnaissant les droits historiques des Hongrois et constituant ainsi la monarchie austro-hongroise, Élisabeth y fut certainement pour une bonne part. Finalement en 1867, le couronnement solennel eut lieu dans l'église Saint Mathieu à Budapest, pendant lequel Élisabeth fut couronnée reine de Hongrie.

44 Robe du couronnement hongrois

Devant le portrait d'Élisabeth en reine de Hongrie, vous voyez une deuxième robe. Il s'agit d'une reproduction de la robe du couronnement hongrois. Cette robe a été confectionnée par la maison Worth de Paris. Après la cérémonie de couronnement, à la sortie de l'église Saint Matthieu, François-Joseph et Élisabeth sont accueillis par les vivats d'une foule de plus de mille personnes. Élisabeth se retire aussi rapidement que possible pour échanger sa lourde robe à traîne contre une robe plus simple en tulle. Dans la colonne à côté de la robe, vous pouvez voir une reconstruction des bijoux du couronnement hongrois, les originaux n'existent plus aujourd'hui.

45 Représentation

C'est à contrecœur qu'Élisabeth remplit ses devoirs d'impératrice ; les représentations lui sont désagréables, le cérémoniel de la Cour l'incommode, elle déteste les structures hiérarchisées et raides, elle exècre les intrigues de la Cour à Vienne.

46 L'équitation

L'impératrice s'évade de la Cour viennoise par le sport, le culte de la beauté et des voyages. L'équitation était une des grandes passions d'Élisabeth, passion remontant à son enfance et transmise par son père ; elle décida de s'entraîner à fond et se profila comme l'une des plus brillantes et plus courageuses cavalières d'Europe. Ses courses débridées la poussaient parfois aux limites du possible, et nous rencontrons ici pour la première fois un des traits de la personnalité d'Élisabeth : l'envie consciente de dépasser ses limites, visant entre autres le plus haut niveau de performance sportive, sachant pertinemment qu'elle s'exposait ainsi à des situations périlleuses.

47 La beauté

Élisabeth passait pour être l'une des plus belles femmes de son époque, et elle en était parfaitement consciente. Elle consacrait une grande partie de ses journées aux soins de beauté et était particulièrement fière de son épaisse chevelure qui lui descendait jusqu'aux pieds et qu'elle faisait peigner deux à trois heures par jour. Pour conserver sa beauté légendaire, Élisabeth essayait toutes sortes de recettes miracles - vous voyez ici quelques recettes originales. Élisabeth était convaincue de l'efficacité de certaines méthodes originales, comme celle de la viande de veau crue dont elle se faisait un masque et qu'elle s'appliquait sur le visage pendant la nuit. Mais c'est à sa sveltesse qu'Élisabeth accordait la majeure partie de son attention. Elle mesurait 1 mètre 72 et pesait entre 45 et 47 kilos. Sa taille exceptionnelle fine (51 cm) faisait l'admiration de ses contemporains. Pour garder son poids plume, Élisabeth s'imposait les régimes les plus divers. Son pèse-personne joua ici un rôle prépondérant : elle se pesait tous les jours. Plus elle avança en âge et plus elle observa des régimes alimentaires draconiens. Il s'agissait de viande de veau crue broyée dans une presse. Avant d'être consommé, le jus de cette viande était alors assaisonné et cuit. L'« on-dit » selon lequel Élisabeth vivait dans un état de faim permanent pour rester mince est également à reléguer dans l'arsenal des mythes et des idées fausses. Des factures provenant de diverses confiseries nous prouvent qu'Élisabeth raffolait de sucreries et de glaces.

48 La santé

Mais l'impératrice sportive et très attentive à son physique était aussi en permanence sous observation médicale. Elle savait qu'un corps sain et un beau visage s'accompagnent aussi d'une denture soignée. Les ustensiles de dentisterie de son dentiste personnel et les lettres de sa confidente, la comtesse Ferenczy attestent les soins réguliers.

49 Le centre

Après le suicide tragique de son fils unique Rodolphe, en 1889, Élisabeth se fait de plus en plus amère, elle se retire, fuit le monde, devient inaccessible et ne s'habille plus que de noir.

50 La vitrine aux éventails et aux bijoux de deuil

Pour se soustraire aux regards des curieux, l'impératrice se mit très tôt à ne se déplacer que caparaçonnée d'éventails, de voiles et de parasols. Élisabeth détestait qu'on la fixe. A l'âge de cinquante ans, elle écrivit: « Plus tard, je ne quitterai peut-être plus mon voile et même ceux qui me sont le plus proches ne verront plus mon visage. » L'impératrice portait aussi des bijoux avec ses vêtements de deuil, composés de perles noires et de jais. C'était caractéristique de ne pas porter de pierres précieuses pour signaler, par la simplicité des matériaux utilisés, le recueillement dans le deuil.

51 Les refuges

Avec le temps, Élisabeth apprit à s'imposer à la Cour ; elle se mit à vivre sa vie comme elle se l'était imaginée. Elle ne fit plus que ce qu'elle voulait et refusa de plus en plus de jouer le rôle d'impératrice. François-Joseph et Élisabeth évoluaient comme deux étrangers. L'immensité de l'océan exerçait sur Élisabeth un magnétisme irrésistible ; elle rêvait qu'elle était une mouette volant librement au-dessus des flots : « Je suis mouette de nul pays… » Pour se distraire, Élisabeth entreprit d'interminables et longs voyages, elle se choisit des refuges, des lieux où elle pouvait se laisser aller. Quelques uns des ces endroits privilégiés étaient le château Gödöllö près de Budapest, la villa Hermès dans le jardin zoologique de Lainz à Vienne et enfin l'Achilleion sur l'île grecque de Corfou. Là elle se fit ériger une somptueuse villa dans le style pompéien, à laquelle elle donna le nom de son héros favori de la mythologie grecque ; puis elle aménagea la maison avec des antiquités de valeur. Mais à peine l'aménagement terminé, l'impératrice, de jour en jour plus fébrile, se détourna de l'Achilleion et proposa de vendre la propriété, ce qui ne se réalisa qu'après sa mort.

52 Titania

Élisabeth, qui écrivait des poèmes depuis sa jeunesse, se réfugia peu à peu dans une poésie exaltée. Elle vénérat Homère et se mit à produire en abondance des poèmes inspirés de sa grande idole Heinrich Heine, dans lesquels elle exprime ses déceptions, sa tristesse et ses rêves, mais aussi sa misanthropie et son isolation grandissante.

53 Les voyages

« Ne surtout pas rester longtemps à la même place! » écrivait Élisabeth. Sa nostalgie du voyage augmente. Plus elle est loin de Vienne, mieux elle se sent. Prétexant une santé déficiente, l'impératrice entreprit de longs et lointains voyages, désira connaître d'autres horizons et des cultures étrangères. Elle affectionnait plus que tout les croisières et particulièrement quand la mer était démontée, car cela la rapprochait des éléments naturels. Elle fit installer un pavillon en verre sur le pont de son yacht d'où la vue s'étendait largement sur la mer et, au fort de la tourmente, quand tout l'équipage craignait pour sa vie, elle se laissait attacher à une chaise en expliquant : « Je fais la même chose qu'Odyssee, parce que les vagues m'attirent. »

54 La pharmacie de voyage

La pharmacie de voyage compte 63 pièces et faisait partie des bagages de l'impératrice. Elle contient, en plus de nombreux sinapismes, de bandages, crèmes et de flacons, une aiguille d'injection de cocaïne, qui attire l'attention à notre époque. Toutefois la médecine utilisait alors les opiacés autrement qu'aujourd'hui. L'effet antispasmodique et antidépresseur de la cocaïne était déjà connu, c'est pourquoi on l'injectait sous forme intraveineuse en cas de dysménorrhées et pendant la ménopause.

55 Le wagon impérial

En bateau, les exigences d'Élisabeth étaient modestes, mais par contre, pour parcourir l'Europe, elle se fit construire un luxueux wagon particulier avec salon. Entrez maintenant dans la reconstruction du wagon-salon, l'original se trouve au musée technique de Vienne.

56 Les destinations de voyage

« Ce qui est attirant dans chaque destination, c’est le voyage que l’on entreprend pour l’atteindre. Si je devais arriver quelque part et savoir que je ne quitterai plus jamais cet endroit, serait-il même le paradis, ce séjour serait pour moi l’enfer. » écrivait Élisabeth. Son état de fébrilité permanente ne fait qu’augmenter ; sa famille et ses proches se font de plus en plus de soucis pour l’impératrice mélancolique. En 1897, sa fille Marie-Valérie note dans son journal intime : « Malheureusement, maman désire plus que jamais demeurer seule… et ne parle plus que de choses tristes » et en mai 1898 : « La profonde mélancolie autrefois passagère de maman ne la quitte plus. Aujourd’hui, maman avoua une nouvelle fois que très souvent, elle souhaitait la mort… »

57 L’attentat et l’enterrement

En septembre 1898, Élisabeth entreprit une cure de plusieurs semaines à Territet près de Montreux ; le 9 septembre, avec sa dame de compagnie Irma Sztaray, elle fit une excursion à Prégny pour y rendre visite à la baronne Rothschild. Le soir, Élisabeth gagna Genève où elle comptait passer la nuit, car elle envisageait de reprendre le bateau le lendemain pour retourner à Montreux. Comme d’habitude, Élisabeth était descendue à l’hôtel Beau Rivage sous son titre de comtesse de Hohenembs dans l’espoir de rester incognito. Mais le lendemain un quotidien genevois, averti par une indiscrétion, révéla la présence de l’impératrice d’Autriche à l’hôtel Beau Rivage. Luigi Luccheni, anarchiste italien venu à Genève dans le but d’assassiner le prince d’Orléans, tomba également sur cette information. Et comme le prince avait décidé en dernière minute de changer ses plans et de ne pas venir à Genève, l’anarchiste ne se laissa pas perturber : il venait par hasard de trouver une victime bien plus renommée ! Le matin du 10 septembre, Élisabeth effectue quelques emplettes et visite sa confiserie préférée. Vers midi, elle s’apprête à monter à bord du bateau qui devait la ramener à Montreux, mais Luccheni l’épie sur le chemin de l’embarcadère, se précipite sur elle et lui enfonce une lime dans la poitrine. Élisabeth s’affaisse, puis se relève, abasourdie, croyant avoir été bousculée et se précipite à bord, de peur de rater le départ du bateau. Puis l’impératrice s’effondre. En dégrafant son corsage on aperçoit une minuscule blessure sur sa poitrine. Le bateau fait immédiatement demi-tour et l’impératrice, mortellement blessée, est ramenée à l’hôtel, où elle meurt quelques instants plus tard. Quand François-Joseph apprit la nouvelle, ses seules paroles furent : « Vous ne pouvez savoir combien j’ai aimé cette femme ! »

Les appartements impériaux

58 La chambre des Trabans

D’ici, vous passez dans les appartements historiques du couple impérial, d’abord dans celui de François-Joseph, ensuite dans l’appartement privé d’Élisabeth.

59 La salle d’audience

L’empereur François-Joseph choisit d’occuper l’aile de la chancellerie abritant les locaux administratifs de même que ses appartements privés où il résida jusqu’à sa mort en 1916. L’empereur accordait des audiences deux fois par semaine, les entrevues étaient annoncées dans la gazette viennoise. Celui ou celle qui avait obtenu un rendez-vous chez l’empereur accédait à cette pièce par le majestueux escalier impérial, où il ou elle attendait d’être introduit dans la salle d’audience. Les murs sont ornés de trois peintures monumentales réalisées en 1832 par Johann Peter Krafft. Ces tableaux représentent des épisodes de la vie de l’empereur François II/I^{er}, le grand-père de François-Joseph.

60 La salle d’audience

C’est ici que l’empereur recevait debout les solliciteurs et c’est lui qui prenait la parole. Sur le pupitre était posée la liste d’audience, l’ordre successif des quémandeurs et leurs requêtes. Dans ce cabinet, on pouvait se présenter à l’empereur, le remercier pour une distinction accordée, lui demander grâce pour soi ou pour des membres de sa famille ou exposer une affaire concrète. Comme François-Joseph recevait jusqu’à cent personnes en un avant-midi, les audiences duraient en général quelques minutes et s’achevaient sur un petit signe de tête de l’empereur.

61 Salle de conférence

C’est ici que se déroulaient les conférences ministérielles, appelées « Minister Conseils », toujours présidées par l’empereur. Dans la niche de droite sur le mur du fond se trouve le buste en marbre et le sabre d’honneur du feld-maréchal Radetzky, l’un des plus célèbres chefs militaires de la monarchie. Pourtant, ce qui immortalisa le feld-maréchal, c’est la marche du

même nom (la marche de Radetzky) composée par Johann Strauss père. Les tableaux représentent des scènes de batailles de la révolution hongroise de 1849. Par la porte ouverte dans le fond vous apercevez la garde-robe impériale, dans laquelle se trouvaient les armoires et commodes abritant les vêtements de l’empereur. François-Joseph portait essentiellement l’uniforme. Il ne s’habillait en civil que lorsqu’il entreprenait des voyages privés. Quand il partait à la chasse, il portait des culottes de cuir, un veston vert, des chaussures de montagne et le chapeau styrien.

62 Cabinet de travail

François-Joseph prenait très au sérieux ses responsabilités de souverain d’un empire pluriethnique. À ses yeux, son rôle consistait moins en une représentation pompeuse qu’en une fonction publique et il s’est toute sa vie considéré lui-même comme le premier serviteur de son empire de plus de 56 millions d’habitants. Aussi passait-il chaque jour de nombreuses heures dans son cabinet de travail pour étudier tous les documents qu’il devait signer. Sa journée de travail commençait à cinq heures du matin et ne se terminait que tard dans la nuit, après les diners, réceptions ou bals. Derrière la table de travail, ainsi que sur la gauche, vous voyez accrochés au mur des portraits d’Élisabeth brossés par Franz Xaver Winterhalter, sur lesquels elle a les cheveux dénoués. Ces tableaux de son « ange Sisi », comme François-Joseph appelait son épouse adorée, étaient les préférés de l’empereur. La porte du fond mène au logement du valet de chambre Eugen Ketterl, affecté au service personnel de François-Joseph et se tenant toujours à la disposition de l’empereur. Il lui apportait entre autres son petit déjeuner et des collations à sa table de bureau.

63 La chambre à coucher

Lorsque le couple impérial cessa de faire chambre commune, cette chambre fut aménagée en chambre à coucher pour l’empereur. Ce simple lit en fer témoigne du mode de vie spartiate de François-Joseph. Il se levait bien avant l’aube, souvent à trois heures et demie du matin, et ne s’accordait une heure de repos supplémentaire qu’après de grandes fêtes. L’empereur prenait d’abord un bain dans une baignoire en caoutchouc que l’on venait installer tous les jours dans la chambre à coucher. Un valet de bain l’assistait. L’austérité de la table de toilette à côté du lit, utilisée pour l’hygiène quotidienne, montre que François-Joseph ne se contentait pas de privilégier les équipements simples dans ses appartements, mais qu’il refusait catégoriquement tout luxe, le jugeant superflu. Après que l’empereur se fut habillé, il s’agenouillait sur le prie-Dieu, placé en ce moment à la droite du lit, pour effectuer sa prière quotidienne du matin. Le petit déjeuner était ensuite servi dans le cabinet de travail de l’empereur.

64 Le grand salon

L’aménagement de cette pièce, tout comme l’ensemble de l’appartement impérial remonte pour une bonne part au XVIIIe siècle, alors que le mobilier provient, lui, de l’époque de François-Joseph. Comme toutes les salles de la Hofburg, le grand salon était lui aussi équipé d’un poêle en faïence. Ces poêles étaient alimentés au bois et exclusivement entretenus de l’extérieur par les domestiques royaux et impériaux préposés au chauffage. Ils devaient emprunter un passage situé derrière les pièces pour ne pas salir ces dernières. À partir de 1824, on installa successivement un chauffage à air chaud construit selon le principe du professeur Meißner, et les poêles furent alimentés en air chaud par des conduites centrales.

65 Petit salon/salle commémorative de Maximilien, empereur du Mexique

Du temps de François-Joseph, cette pièce servait de fumeur où les messieurs pouvaient se retirer, car il était inconvenant de fumer en présence de dames. Aujourd’hui, elle est dédiée à la mémoire de Maximilien, empereur du Mexique et frère cadet de François-Joseph. Au mur à droite, vous apercevez le portrait de Maximilien. En 1864, Maximilien accepta la couronne impériale mexicaine et partit pour le Mexique en compagnie de son ambitieuse épouse Charlotte de Belgique, qui l’avait poussé à accepter le titre d’empereur en dépit de la situation politique délicate. Vous voyez son portrait sur le mur à gauche. Un peu plus tard, la France retira le soutien promis et livra ainsi Maximilien aux révolutionnaires commandés par Benito Juarez qui l’arrêtèrent et finalement le fusillèrent en 1867. Cette pièce était la dernière des appartements de l’empereur.

66 Appartements de l’impératrice Élisabeth : salon et chambre à coucher

A partir de 1857, Élisabeth occupa l’étage principal du Palais d’Amélie, plus exactement les pièces contiguës aux appartements de l’empereur. Cette pièce servait de salon privé tout autant que de chambre à coucher. Le lit

occupait le centre de la pièce et était caché par un paravent. À la table de travail dans la niche vitrée du fond, Élisabeth écrivait sa correspondance ainsi que certains de ses nombreux poèmes. (Vous voyez devant vous une copie de son testament).

67 Cabinet de toilette et de gymnastique

Le cabinet de toilette et de gymnastique était l’espace le plus important et en même temps le plus intime d’Élisabeth. C’est là qu’elle passait le plus clair de son temps. Voyez à gauche la table de toilette, à laquelle Élisabeth était assise 2 à 3 heures par jour pour se consacrer à l’entretien de sa chevelure. L’impératrice profitait de ces moments d’immobilité pour lire et apprendre les langues. Elle parlait parfaitement l’anglais, le français, mais aussi le hongrois. De plus, elle se passionnait pour la Grèce antique et la mythologie. Pendant ses longues séances de coiffure, le lecteur grec de l’impératrice, Constantin Christomanos s’installait généralement dans le petit fauteuil, à côté de la table de toilette ; soit il lisait des passages de l’Odyssée d’Homère et des extraits de l’Iliade, soit il corrigeait les exercices de grec, moderne et ancien, que l’impératrice apprenait également. C’est dans cette pièce que l’impératrice effectuait quotidiennement – au grand effroi et à l’incompréhension de la Cour – des exercices pour rester mince et conserver un corps souple. Vous apercevez devant vous les échelles, la barre et les anneaux fixés dans l’encadrement de la porte.

68 Toilette

Du cabinet de toilette nous passons maintenant, comme Élisabeth à l’époque, dans le domaine intime de l’impératrice. Dans le couloir à gauche vous pouvez jeter un coup d’œil sur son cabinet de toilette. Le W.C. en porcelaine présente la forme d’un dauphin, à côté se trouve un petit lavabo.

69 La salle de bain

Élisabeth fut le premier membre de la famille impériale à se faire installer une salle de bains moderne en 1876. Celle-ci fut aménagée derrière son cabinet de toilette. Sur le côté gauche, on aperçoit encore la baignoire en cuivre galvanisé, dont la robinetterie et le revêtement manquent malheureusement aujourd’hui. C’est ici qu’Élisabeth prenait ses bains, souvent des bains de vapeur, des bains d’huile ou des bains froids pour stimuler la circulation du sang. C’est ici aussi qu’elle lavait ses cheveux avec un mélange spécialement conçu pour elle, composé de jaunes d’œufs et de cognac ; le lavage des cheveux durait une journée entière. Remarquez le sol en linoléum – une nouveauté qui venait d’être inventée. Une porte mène aux deux « chambres Bergl » qui servaient probablement autrefois de chambre d’habillage de l’impératrice.

70 Les chambres Bergl

Les chambres Bergl portent le nom du peintre Johann Bergl qui conçut la décoration de ces pièces en 1766. Les murs entièrement recouverts de peintures vous transposent dans un univers exotique caractérisé par une faune et une flore très abondantes. Si vous vous attardez quelques minutes, vous découvrirez de nombreux détails comme des petits oiseaux, des papillons et des fruits exotiques qui ont l’air d’animer ce paysage fantas-tique. Nous passons maintenant dans le petit salon de l’impératrice. Mais avant de tourner à droite, jetez donc un coup d’œil à gauche sur le grand salon de l’impératrice (salle numéro 71).

71 Le grand salon

L’impératrice se servait de cette pièce comme salon de réception. La statue en marbre dans le coin représente Polyhymne, muse de la rhétorique. Elle a été réalisée par Antonio Canova et fut offerte par le royaume lombardo-vénitien à l’empereur François II/I^{er}. La table dressée pour le petit déjeuner que vous avez devant les yeux rappelle que le couple impérial prenait de temps en temps un petit déjeuner commun, comme en témoigne également l’illustration d’époque devant vous.

72 Petit salon

Nous nous trouvons maintenant dans le petit salon de l’impératrice. À l’origine, cette pièce était décorée avec des tableaux représentant François-Joseph ainsi que ses enfants Gisèle, Rodolphe et Marie-Valérie.

73 La grande antichambre

Par l’escalier de l’aigle, situé dans l’aile de Léopold adjacente, l’impératrice accédait à ses appartements après avoir traversé la pièce de la garde et l’antichambre. Les peintures aux parois nous ramènent au XVIII^e siècle, à l’époque de Marie-Thérèse. Sous le règne de François-Joseph, cette époque constituait, à la Cour Viennoise, le modèle exemplaire d’aménagement intérieur dans le style néorococo. Deux des tableaux présentent les célèbres opéra « Il parnasso confuso » de Gluck ainsi que « Il trionfo d’amore » de

Gassmann, qui furent représentés par les enfants de Marie-Thérèse. Sur l’un d’eux, vous apercevez Marie-Antoinette, la fille cadette de Marie-Thérèse, en ballerine.

74 Les appartements d’Alexandre/La pièce de passage

Les pièces du palais d’Amélie situées au nord (vers la place du Ballhaus) furent occupées par le tsar Alexandre lors du Congrès de Vienne, qui se tint de 1814 à 1815, lorsque toutes les têtes couronnées d’Europe se réunirent dans la capitale autrichienne après la chute de Napoléon, pour procéder à un nouveau partage de l’Europe. A l’époque où l’impératrice Élisabeth résidait dans le palais d’Amélie, elle y organisait des réceptions privées. Le palais d’Amélie servit de locaux administratifs au dernier empereur d’Autriche, Charles Ier entre 1916 à 1918.

75 Le salon rouge

Cette salle, qui servit en dernier lieu de salon de réception à l’empereur Charles Ier, est agrémentée de précieuses tapisseries de la manufacture des Gobelins de Paris, tissées en 1772 et 1776. Les médaillons s’inspirent de tableaux de François Boucher. Les meubles, le paravent et le garde-feu sont également tendus de Gobelins. L’ensemble faisait partie du présent que Louis XVI offrit à son beau-frère, l’empereur François-Joseph II.

76 La salle à manger

Vous voyez ici une table dressée pour les tout grands diners de famille à l’époque de François-Joseph. Les diners de gala étaient exclusivement organisés dans les grandes salles de fêtes de la résidence. La table telle que vous la voyez est dressée selon les règles de la « plus haute étiquette de table », même un repas réunissant les plus proches membres devait obéir à une étiquette rigoureuse. La table était toujours décorée de manière festive. Au milieu se trouvaient les surtouts dorés ornés de fleurs, de fruits et de friandises. Des serviettes de damas pliées avec art étaient placées sur les assiettes d’apparat en argent. Les couverts étaient mis pour un seul plat. On utilisait des assiettes en porcelaine pour la soupe et le dessert, des assiettes en argent pour tous les autres services. Le couvert en argent était orné de l’aigle bicéphale. Chaque plat était accompagné d’un vin différent, servi dans un verre spécifique, le verre de couleur verte par exemple étant destiné aux vins rhénans. De plus, chaque convive disposait d’une propre carafe de vin et d’eau ainsi que d’une coupe de sel. Pour que les plats servis soient toujours frais et chauds, le personnel de la cuisine de la Cour les plaçait dans des caisses chauffées pour les transporter dans les appartements et les maintenait dans une pièce attenante à la bonne température à l’aide de chauffe-plats alimentés au charbon et plus tard au gaz. L’empereur était assis au milieu, en face de lui l’invité d’honneur, suivi des autres convives en fonction de leur degré de parenté ou de leur rang. On plaçait toujours un monsieur à côté d’une dame. La conversation était seulement autorisée entre voisins de table. Les hôtes étaient servis en même temps que l’empereur, qui mangeait tout de suite. Comme le plat était jugé terminé dès que l’empereur reposait son couvert et que l’on débarrassait alors la table, l’empereur prenait soin de ne le faire que lorsque tous ses convives avaient fini. Un dîner se composait de 9 à 13 plats et durait au maximum 45 minutes. Le café et les liqueurs étaient ensuite servis dans une autre pièce où les messieurs avaient le droit de fumer.

Ainsi, nous arrivons au terme de notre visite. Si vous désirez apprendre plus encore sur la vie impériale à la Cour de Vienne, nous vous invitons vivement à visiter la Collection impériale de Meubles anciens où vous attend une grande diversité de meubles et de décorations d’intérieur provenant de diffé-rentes résidences des Habsbourg. Si vous prenez le métro de la ligne U3 à la station qui se trouve en face de la sortie des appartements impériaux, vous arrivez 3 stations plus loin (en 5 min) près du Musée impérial de Meubles anciens. Enfin, nous vous rappelons encore les appartements impériaux du Château de Schönbrunn, l’ancienne résidence d’été de la famille impériale. Lorsque vous sortez des appartements impériaux, vous vous trouvez sur la place du Ballhaus, juste à côté des locaux administratifs du Président de la République d’Autriche avec en face la Chancellerie de la République. Vous trouverez un panneau d’orientation à la sortie.

Avant de nous quitter nous tenons à vous remercier pour votre visite par laquelle vous avez contribué à la sauvegarde des appartements impériaux. Nous vous souhaitons un agréable séjour à Vienne.

© Schloß Schönbrunn Kultur- und BetriebsgesmbH, 2009